

Max AUB aurait cent ans...

L'Espagne (Madrid), la Catalogne (Barcelone) et Perpignan (cet été, lors des Estivales) rendent hommage à cet écrivain peu connu du grand public : pourtant, il a été directeur du théâtre sous la République espagnole, co-scénariste de Sierra de Terruel (d'après le roman L'Espoir d'André Malraux), instigateur du Guernica de Picasso, collaborateurs de plus de 50 films, dont Los Olvidados de Luis Buñuel, et l'auteur de nombreux livres, dont Manuscrit Corbeau (publié à Perpignan par les Editions Mare Nostrum)

L'œuvre immense de Max Aub est méconnue en France, car peu traduite : on connaît surtout la biographie d'un peintre inventé de toutes pièces : *Jusep Torres Campalans* (Editions Gallimard). Nous avons la chance de lire *Manuscrit Corbeau*, livre ironique et tragique, qui témoigne de l'internement de l'auteur au camp du Vernet d'Ariège, puis de sa déportation dans le Sud algérien, de 1940 à 1942. Ce conte à la Voltaire a été adapté par le Théâtre de Bobigny (www.mc93.com) et mis en scène par Nicolas Bigards ; jouée dans la région parisienne en mars, la pièce a été récemment montrée à Foix, où les enfants de Résistants républicains commémorent avec fidélité la mémoire de leurs parents. Il est dommage que *Manuscrit Corbeau* ne soit pas présenté, au mois de juillet, à Perpignan, comme cela avait été envisagé initialement ; cependant, le public des « Estivales » pourra participer, le 18 juillet, au Couvent des Minimes, à une « tertulia » : cette « conversation » permettra d'écouter Gérard Malgat, auteur d'une thèse récente sur Max Aub, Pierre Coureux, Président des « Amitiés internationales André Malraux » et Javier Cercas, professeur à Gérone et auteur du récent roman à succès : *Les Soldats de Salamine* (Actes Sud) ; ce débat sera animé par Jean-Michel Henric.

Max Aub est né à Paris en 1903, dans une famille juive d'origine allemande, mais il aura la nationalité espagnole : en effet, ses parents s'installeront en Espagne en 1914. Aub, qui maîtrise parfaitement la langue française, va désormais utiliser une autre langue et nouer de solides contacts avec les milieux intellectuels espagnols ; c'est ainsi qu'il rencontre Machado, Bergamin...et surtout, le 21 juillet 1936, André Malraux, à l'Hôtel Florida de Madrid : après cette entrevue, il rentre en France pour demander des avions au gouvernement français ; il revient en Espagne avec une douzaine de machines volantes ; il forme l'escadrille et recrute des pilotes. Nommé attaché culturel à Paris, Aub commande *Guernica* à Picasso et travaille avec J.-Louis Barrault à l'adaptation de la pièce de Cervantès *Siège de Numance*. En juillet 37, il est rappelé en Espagne pour devenir secrétaire du « Conseil National du Théâtre ».

L'engagement de M.Aub se poursuit avec sa participation au film *Sierra de Teruel* : en effet, comme le gouvernement espagnol demande un film de propagande à Malraux, celui-ci écrit *L'Espoir* et fait appel à Aub, en tant que scénariste et directeur d'acteurs catalans et espagnols. Le 14 juillet 1937, Aub et Malraux se rencontrent à Banyuls et Collioure, en compagnie de l'écrivain Ilya Ehrenbourg (se reporter à l'article paru dans *La Semaine* : « Josette Clotis, la belle catalane au destin tragique »), où ils parlent du montage de *Sierra de Teruel* avec Denis Marion et Boris Pesquine ; le film sortira en février 38. Cependant, les franquistes vont gagner la guerre ; chassé de Barcelone avec tous les Républicains, il revient, avec les décors de *L'Espoir*, en France, où il va mener en France une vie d'exilé ; il rencontre Matisse et Malraux à Nice, Gide à Cassis, mais les ennuis vont commencer pour cet éternel apatride ; aperçu dans une réunion du PCF, il va être, lui le socialiste, le laïc, le républicain, dénoncé comme « allemand, juif et communiste ». Il va être déporté au Camp du Vernet

d'Ariège, où il « hérite de la paillasse d'Arthur Koestler » ; cette expérience va lui servir de matière première pour écrire le *Manuscrit Corbeau*. Désormais, Max Aub va se donner comme objectif de « rendre compte » de la tragédie vécue par l'Espagne, en six volumes : il entreprend la rédaction de *Campo cerrado*. Mais il va goûter de nouveau à la prison et aux camps : après un séjour de six mois au camp de Djelfa en Algérie, il s'échappe et du Maroc, il s'embarque en septembre 1942 pour le Mexique : l'exil, encore, ultime ! Il se présentait comme « écrivain espagnol et citoyen mexicain », car « je me suis fait en parlant une langue étrangère qui finit par être mienne- personne ne naît en parlant ».

Il rédige alors la plupart de ses œuvres, plus de quatre-vingt ouvrages, romans, poèmes, journal intime et œuvres dramatiques. Les personnages de Max Aub, souvent doubles de l'auteur sont toujours partagés entre le réel et l'imaginaire, entre deux blocs (la guerre froide des années 50) : tenaillé par ses contradictions, l'homme est obligé de choisir son camp. Aub cherche surtout à donner la parole aux exilés, aux sans papiers, aux oubliés de l'Histoire : son destin rappelle celui de Walter Benjamin, juif allemand exilé en France et « suicidé » à Port-Bou ; on est tenté de le rapprocher de celui de Machado, Républicain enterré à Collioure. Interdit de séjour en France jusqu'en 1959, où il est fiché comme « juif communiste dangereux », et en Espagne jusqu'en 1969, il revient cependant en Europe de façon régulière, et entretient une abondante correspondance avec ses amis artistes et écrivains. Il meurt en 1972 à Mexico. Malgré son rayonnement, ses nombreux ouvrages et ses relations, Max Aub demeure un auteur méconnu : l'objectif de la commémoration du centenaire de sa naissance est de faire découvrir cet écrivain original.

Il faut rendre hommage aux Editions Mare Nostrum d'avoir eu le culot de publier cet auteur peu traduit et le *Manuscrit Corbeau*, en 1998, bien avant les manifestations officielles de la commémoration. En effet, ce livre est une fable ironique, dans laquelle le Corbeau lâche en pâture, aux renards de l'hypocrisie et du totalitarisme, le fromage de la vérité : « Je suis un corbeau parfaitement sérieux ; je tiens avant tout à dire les choses comme elles sont, ce qui est le défaut de beaucoup et ne vaut pour personne. Le corbeau est un corbeau, et la pie, une pie. » Et toute vérité n'est pas bonne à écrire, et chacun en prend pour son grade ; cet animal d'Aub le manichéisme sécurisant : « Les fascistes placent des étoiles jaunes sur les manches des Juifs. Les antifascistes ne le font pas : la tête du Noir leur suffit... Les fascistes mettent les antifascistes dans des camps de concentration. Les antifascistes mettent les antifascistes dans des camps de concentration... » Les portraits qu'il dresse sont teintés du même sarcasme ; par exemple, celui de l'anarchiste Juan Gomez : « Catalan, né dans le P.O.U.M., ville ou village que je n'ai pu localiser. Stupide et brave garçon. Excursionniste, catalaniste, machiniste. Ses passions : les montagnes et les timbres. Travaille aux douches. Vingt ans. » ; ou encore, celui des communistes : « Ils sont tout à fait admirables, d'après les photos que j'en ai vu : ils sont couverts de plus d'étoiles, de médailles et de décoration que personne. Ils brillent. » Cette « fable de la délation », comme l'écrit Nicolas Bigars, montre l'amertume et le pessimisme de l'écrivain à l'égard de l'homme ; ainsi, le mot « concentration » signifierait « ce qu'il y a de meilleur, la moelle, le suc », dans la langue corvine de cette bête d'homme qui croit son corps beau, mais est, en réalité, un « corlaid ».. !

La naïveté et l'humour de Jacobo le Corbeau, ce Candide de l'improbable Eldorado du XXème siècle, si on les interprétait au premier degré, pourraient nous pousser au désespoir ; l'ironie et le parler original de cet animal mythique inventent au contraire un traité de sagesse, né de la vie de ces hommes qui ont vécu l'exil et l'horreur des camps concentrationnaires.

Jean-Pierre Bonnel

Photo : Aub et Malraux à Banyuls (14 juillet 1938)